



France entière



Les systèmes polyculture-élevage viande bovine face à la conjoncture économique

NOUVEAUX LEVIERS DE DÉCISIONS



Les deux Instituts techniques, idele-Institut de l'Élevage et Arvalis-Institut du végétal, ont établi un bilan des impacts de la conjoncture difficile de 2016 sur les systèmes de polyculture-élevage. L'objectif est de pointer les leviers de décisions que peuvent avoir les producteurs dans de telles circonstances.

En effet, dans un contexte de prix orientés à la baisse et en raison d'une récolte mondiale de céréales à des niveaux historiquement élevés et à des stocks importants, les conditions climatiques défavorables du printemps ont bousculé les régulations internes de ces exploitations (complémentarité agronomique élevages-cultures). Dans le même temps, la crise laitière s'est accentuée après l'embargo russe et surtout la fin des quotas laitiers, entraînant le recul constant des cours du lait.

- **QUELLES SONT LES DÉCISIONS LES PLUS ADAPTÉES à cette nouvelle configuration économique ?**
- **COMMENT SE SITUENT AUJOURD'HUI LES CHANGEMENTS DE PRATIQUES allant vers plus d'autonomie alimentaire ?**
- ➔ Pour répondre à ces questions, Arvalis et idele ont travaillé ensemble sur des changements de systèmes grâce à leur outil commun de simulation **SIMULBOX**.



Un simulateur technico-économique des systèmes d'élevage
Ce logiciel simule des changements sur une exploitation de poly-culture élevage et en mesure les impacts sur les résultats technico-économiques.

Un bon diagnostic pour décider des options à prendre

Les points de sensibilité économique dans la conjoncture actuelle de ces exploitations sont exprimés au travers de quelques exemples. Nécessairement, la diversité des systèmes et des situations rend difficile un jugement général. Les aléas climatiques n'interviennent pas de façon linéaire et les capacités de réactions des exploitations diffèrent selon leur contexte, leur potentiel. Cette étude s'arrêtera donc à fournir quelques pistes de réflexions et à montrer le besoin d'un bon diagnostic pour décider.

LA DÉMARCHE ENTREPRISE

1- Application du contexte

- À quelques systèmes polyculture élevage. Les rendements et les prix pratiqués sur la période sont tirés de l'observatoire entretenu par Arvalis. Les éléments économiques sont produits par l'équipe économie d'idele dans le cadre de son estimation annuelle des revenus des exploitations d'élevage.
- Sur quelques cas-types, des systèmes de production établis dans le cadre des Réseaux d'élevage INOSYS, avec l'appui des Chambres d'agriculture. L'observation 2016 est mise au regard d'une moyenne interannuelle sur les 5 années précédentes.

2- Avec un test de quelques scénarios d'adaptation.

Plusieurs types d'adaptation ont été simulés afin d'évaluer leur intérêt dans ce nouveau contexte. Certaines touchent à la production d'autres, à la recherche d'une meilleure autonomie alimentaire et donc une meilleure résilience du système.

COLLECTION THÉMA

ARVALIS
Institut du végétal

INSTITUT DE
L'ÉLEVAGE **idele**

AGRICULTURES
& TERRITOIRES
CHAMBRES D'AGRICULTURE

inosys
RÉSEaux D'ÉLEVAGE

LES 2 CAS RETENUS EN SYSTEME BOVINS VIANDE ET CULTURES

1 Le premier cas illustre la situation d'un système de polyculture-élevage de la région Centre avec un atelier naisseur Charolais.

Ce type d'exploitation se rencontre dans les zones de transition « élevage-cultures ». Le potentiel de rendement est de 55 à 60 q en céréales et, compte tenu de l'hétérogénéité des sols, le maintien de l'élevage est nécessaire. Les cultures occupent près des 2/3 de la SAU et bénéficient d'un suivi technique optimisé. L'assolement céréalier est très simple : 50 % de la surface est en blé, 44 % en colza et tournesol. L'orge destinée essentiellement à l'alimentation des animaux occupe 6 % de la sole.

➔ Sur la période 2011-2015, ce système permettait un revenu disponible par UMO de 16 300 €.

Cas retenu n°1
Système mixte BV - cultures en zone charolaise Zone de culture à potentiel limité, des cultures associées à un atelier naisseur
175 ha de SAU 108 ha de grandes cultures
Atelier BV système naisseur - 88 UGB 60 vêlages pour une production de broutards d'automne et de vaches de réforme finies

Cas retenu n°2
Système naisseur-engraisseur de taurillons en Pays de la Loire et Deux-Sèvres Conduite semi-intensive
85 ha de SAU 74 ha de SFP
Atelier BV, système naisseur-engraisseur - 118 UGB 70 vêlages sur 2 périodes : printemps et lot automne Production de taurillons et de femelles finies

2 Le second cas est un système de production classique en Pays de la Loire - Deux-Sèvres avec des cultures principalement destinées à l'alimentation des bovins.

En conduite fourragère semi-intensive, ce système naisseur-engraisseur finit la majorité des animaux nés sur l'exploitation avec une production de taurillons et de femelles finis. 11 ha de cultures sont dédiés à la vente et à l'alimentation des bovins.

➔ Sur 2011-2015, ce système permettait un revenu disponible par UMO de 17 750 €.

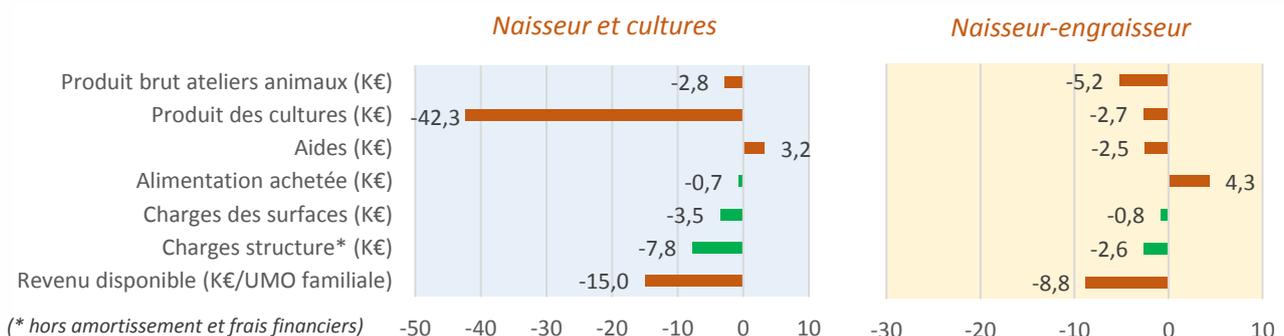
LES ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

Pour les systèmes producteurs de viande bovine, la conjoncture 2016 n'a pas été très favorable. Après un léger redressement des revenus en 2015, les cours ont nettement fléchi suite à la très forte disponibilité sur le marché de réformes laitières. Les prix des jeunes bovins par exemple ont reculé de 3,2 % par rapport à l'année précédente et les réformes allaitantes de 7,5% (source Idele). Par ailleurs, le coût des services a encore un peu progressé alors que les coûts d'approvisionnement (engrais et aliment...) ont baissé un peu et donné un peu de marge de manœuvre aux producteurs (-12 % sur le carburant, -3 à -5 % sur les aliments).

Les données agronomiques retenues sont celles observées dans les régions. Les écarts entre le Centre et la région des Pays de la Loire illustrent la forte variabilité des situations.

LES RÉSULTATS 2016

Ces résultats illustrent les fortes conséquences des problèmes de rendements des cultures dans ces exploitations : il manque 7 t d'orge pour satisfaire les besoins alimentaires du troupeau du cas naisseur du Centre, 7 t de maïs ensilage pour le NE de l'ouest ainsi que 10 t de paille. Intégrant les nécessaires compensations par achats conjoncturels, les résultats 2016 ont nettement décroché par rapport à ceux des années précédentes.



QUELLES MARGES DE MANŒUVRE ?

Dans un tel contexte, l'engraissement a sa place dans ces systèmes

Certains producteurs se posent la question de la finition des broutards. C'est lié au faible dynamisme du marché du maigre mais aussi de la conjoncture finalement assez favorable à la finition avec des céréales. Ce type de projet ne peut s'envisager que si l'exploitation possède par ailleurs quelques capacités de bâtiment, de main d'œuvre et de trésorerie.

Simulation avec le cas retenu n°1

Adaptations

Engraissement de 15 JB aux céréales. La finition a lieu en ration sèche (blé, tourteau, paille). Une partie des besoins en céréales est prélevée sur les disponibilités. Les charges fixes et opérationnelles sont augmentées pour tenir compte de la présence prolongée d'animaux.

Engraissement de 28 JB à partir d'une ration où l'on introduit de l'enrubannage d'herbe. Dans ce cas, l'assolement est modifié et une partie du blé (3 ha) est reprise dans la sole fourragère en prairies multi espèces.

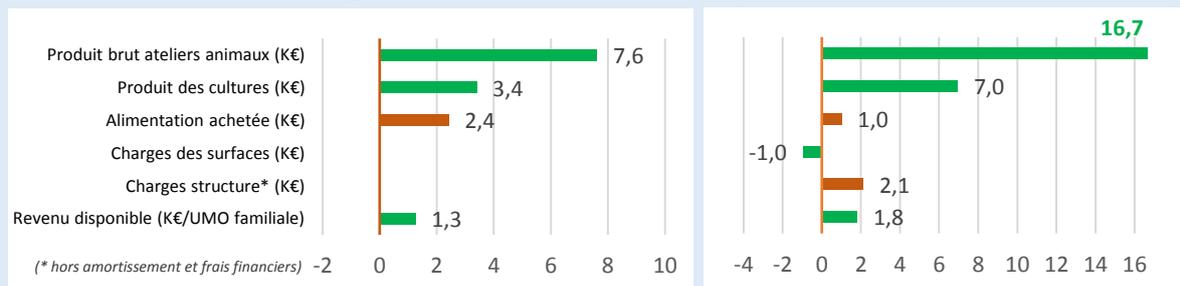
Informations complémentaires

*Pas de changement de l'assolement - Finition des jeunes bovins jusqu'à 410 kg avec 7 kg de blé+CMAV
GMQ : 1 450 g/j*

*Léger changement de l'assolement. Finition des jeunes bovins à 430 kg avec 4,5 kg de blé et 4 kg MS d'enrubannage d'herbe.
GMQ : 1 350 g/j*

Engraissement de 15 JB aux céréales

Engraissement de 28 JB céréales et enrubannage



➔ Dans la conjoncture 2016 et avec les hypothèses retenues, l'engraissement d'une partie des mâles constitue un bon moyen de conforter le produit de l'atelier bovin viande et de renforcer l'utilisation de céréales difficiles à écouler sur le marché. Le passage à des rations plus autonomes à base d'enrubannage d'herbe et qui ont démontré leur intérêt constitue aussi une bonne façon de renforcer la résilience des exploitations.

Plus d'autonomie des rations de finition pour être plus résilient

Suite à la forte volatilité des prix des denrées azotées et à la mise en place de cahiers des charges orientés vers une plus grande place de l'herbe dans les rations, les producteurs de taurillons s'engagent sur des adaptations telles que l'introduction d'herbe dans la ration, et plus particulièrement d'enrubannage de prairies multi-espèces.

Dans le cas des Pays de la Loire, cela veut dire 2 ha repris sur les surfaces en maïs ensilage et sur les surfaces en blé. Les performances d'engraissement sont maintenues ainsi que le chargement fourrager. Dans la situation de 2016, cette conversion répond aux moindres disponibilités en maïs et en blé et vient donc éviter des achats complémentaires de fourrages et d'aliments.

Adaptation

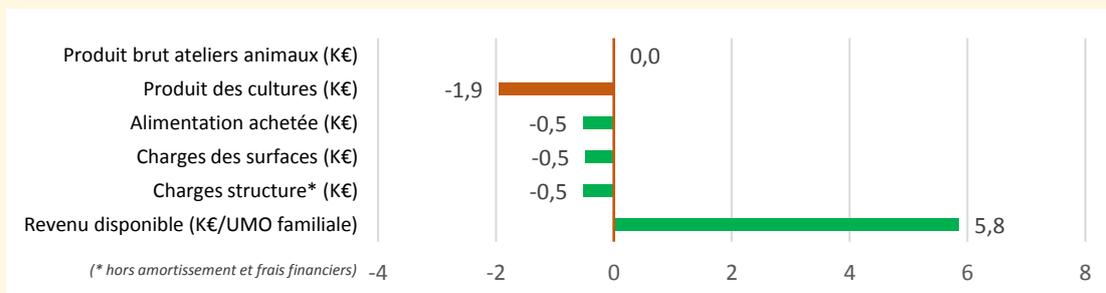
Plus d'herbe dans les rations de finition des jeunes bovins.

2 ha sont repris sur les surfaces en maïs ensilage et sur les surfaces en blé. Les performances d'engraissement sont maintenues ainsi que le chargement fourrager. Dans la situation de 2016, cette conversion répond aux moindres disponibilités en maïs et en blé et vient donc éviter des achats complémentaires de fourrages et d'aliments.

Informations complémentaires

Ration incluant 2 kg
d'enrubannage de prairies multi
espèces.
Iso-croissance

Engraissement des JB en maïs et enrubannage herbe



➔ L'amélioration est très significative (5 800 €) dans cette conjoncture 2016 car la production de l'enrubannage contrebalance nettement le manque à gagner des rendements de maïs et des achats de compensation. En année plus classique, l'écart de revenu reste positif (2 200 € de disponible/UMO). C'est lié au fait que peu de choses change à côté et que le travail est identique. Le système acquiert un meilleur niveau d'autonomie alimentaire et protéique et se renforce face à de futures variations de prix des aliments azotés.

CONCLUSION

Les leviers de pilotage des systèmes bovins sont en train d'évoluer face à la fréquence plus rapide des accidents climatiques et à la plus grande volatilité des prix de vente des produits et des prix des intrants. Les options sont toujours aussi techniques mais elles restent aussi plus globales. La mixité polyculture-élevage avec bovin viande reste intéressante pour demain. Dans tous les cas, un diagnostic pointant les marges de manœuvre mais aussi les leviers d'actions est nécessaire avant de s'engager dans des préconisations de changement d'orientations à court ou moyen terme.

Document édité par l'Institut de l'Élevage - 149 rue de Bercy – 75595 Paris Cedex 12 – www.idele.fr
Juin 2017 – Référence Idele : 00 17 602 012 – Réalisation : Katia Brulat (Institut de l'Élevage)
Crédit photos : Institut de l'Élevage, Chambres d'agriculture

Ont contribué à ce dossier :

Christèle PINEAU - Institut de l'Élevage	christele.pineau@idele.fr	04 43 76 06 83
Patrick SARZEAUD - Institut de l'Élevage	patrick.sarzeaud@idele.fr	02 22 74 03 81
Claude VINCENT - Chambre d'Agriculture de l'Indre	claudio.vincent@indre.chambagri.fr	02 54 61 61 54
Sabine BATTEGAY - Arvalis	s.battegay@arvalis.fr	02 40 98 64 62
Baptiste DUBOIS - Arvalis	b.dubois@arvalis.fr	01 64 99 22 34

INOSYS – RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.

Ce document a été élaboré avec le soutien financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR), de FranceAgriMer, et de la Confédération Nationale de l'Élevage (CNE). La responsabilité des financeurs ne saurait être engagée vis-à-vis des analyses et commentaires développés dans cette publication.